

# LA CIRCULATION DES OBJETS BYZANTINS À PARIS À LA BELLE ÉPOQUE : L'EXEMPLE DE LA COLLECTION FROEHNER

Nicolas PERRU

Doctorant en histoire de l'art  
École Pratique des Hautes Études et École du Louvre  
EA 7347 HISTARA

Anne-Lise GUIGUES

Docteure en archéologie  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et École du Louvre  
UMR 7041 ArScAn VEPMO

## RÉSUMÉ

Les collections publiques françaises possèdent de nos jours un certain nombre d'objets byzantins issus d'anciennes collections prestigieuses, bien souvent formées à Paris à la Belle Époque. Celle de Wilhelm Froehner, conservée à la Bibliothèque nationale de France, en offre un bon exemple, avec ses croix et sa glyptique, témoins des goûts particuliers du collectionneur, qui était un acteur privilégié du marché de l'art byzantin. Froehner faisait en effet partie intégrante du monde des collectionneurs parisiens d'objets byzantins entre 1870 et 1914, et apporte un témoignage unique sur les rouages du marché de l'art sur la place parisienne. La collection Froehner constitue ainsi un point d'entrée intéressant pour connaître l'approvisionnement des marchands et redessiner les voies de circulation des objets byzantins autour de la Méditerranée à la Belle Époque.

## MOTS-CLÉS

Froehner,  
glyptique,  
croix,  
byzantin,  
marché de l'art,  
collectionneur,  
antiquaire.

THE CIRCULATION OF BYZANTINE OBJECTS  
IN PARIS DURING THE BELLE ÉPOQUE : THE  
EXAMPLE OF THE FROEHNER COLLECTION

French public collections today possess a certain number of Byzantine objects from former prestigious collections, often formed in Paris during the Belle Époque. That of Wilhelm Froehner, kept at the National Library of France, offers a good example, with its crosses and its glyptic, witnesses to the particular tastes of the collector, who was a privileged player in the Byzantine art market. Froehner was in fact an integral part of the world of Parisian collectors of Byzantine objects between 1870 and 1914 and offers a unique testimony on the mechanisms of the market for these objects on the Parisian market of the time. The Froehner collection thus constitutes an interesting entry point for understanding the supply of merchants and redrawing the routes of circulation of Byzantine objects around the Mediterranean during the Belle Époque.

## KEYWORDS

Froehner,  
glyptic,  
cross,  
Byzantine,  
art market,  
collector, antique  
dealer.

La période 1870-1914 constitue un moment important dans l'histoire du collectionnisme. Cette Belle Époque voit naître à Paris des collections d'antiques et d'objets byzantins privées prestigieuses. Si le marché des antiquités classiques de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles est de plus en plus étudié, l'histoire des collections byzantines et leur circulation à Paris reste encore à développer. En raison, parfois, des lacunes archivistiques, il est souvent difficile de documenter précisément l'histoire moderne de ces objets qui sont cependant étudiés depuis longtemps par les byzantinistes. La collection byzantine de Wilhelm Froehner, conservée depuis près d'un siècle à la Bibliothèque nationale de France, illustre ce phénomène. Figure emblématique de l'histoire du collectionnisme à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, Wilhelm Froehner en participant aux ventes aux enchères et en côtoyant la bourgeoisie parisienne, documente l'évolution du goût sur le marché de l'art et le passage de nombreux objets dans la capitale française. La découverte récente d'archives inédites permet de porter un nouvel éclairage sur cette collection et par extension, sur la circulation des objets byzantins sur le marché de l'art parisien de l'époque. Cet article, en revenant sur la vie de Wilhelm Froehner et en mettant en avant l'originalité de sa collection d'objets byzantins, souhaite apporter un nouveau regard sur le monde des collectionneurs parisiens d'objets byzantins. Il s'agit en effet de comprendre les mécanismes du marché des objets byzantins à Paris, organisé par les ventes aux enchères et les opérations de gré à gré, tenter de retracer l'approvisionnement des marchands et d'établir les voies de circulation des objets byzantins depuis leur sphère géographique d'origine jusqu'à leur lieu de commercialisation parisien.

## WILHELM FROEHNER, SA VIE ET SA COLLECTION D'OBJETS BYZANTINS

Le 18 décembre 1929, le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France enregistrait officiellement le legs de Wilhelm Froehner, décédé le

22 mai 1925 à Paris. Comme le registre l'indique, il s'agit d'une « Collection d'objets de bronze, ivoire, ambre, bois, inscriptions, tessères, monnaies, pierres gravées, poids, etc. etc. » [1]. Si la collection, riche d'environ 3500 pièces, est réputée pour ses tessères en ivoire (la plus grande collection au monde), ses objets inscrits extrêmement variés, ses nombreuses intailles aux motifs variés, elle l'est un peu moins pour le petit ensemble byzantin original que Froehner a rassemblé. Cet intérêt pour les objets porteurs d'inscriptions en grec byzantin offrait une prolongation naturelle à celui pour le grec ancien, une langue que maîtrisait très bien Froehner, philologue de formation allemande, passionné d'épigraphie et à l'antiquarisme assumé [2].

Né à Karlsruhe le 17 août 1834, Wilhelm Froehner passa sa jeunesse dans le grand-duché de Bade, étudia la philologie et l'archéologie aux universités de Fribourg-en-Brisgau puis de Bonn, et s'installa à Paris en 1859, pour y demeurer jusqu'à sa mort. L'évolution des relations franco-allemandes au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle a pesé sur la carrière de ce proche de Napoléon III (1808-1873). Entré en 1862 au département des Antiques et de la sculpture moderne du musée du Louvre, Froehner, bien que naturalisé français en 1866, dut quitter son poste en 1870, à la suite de la défaite française. À partir de cette date, il s'orienta vers le marché des monnaies et des antiques où œuvrait son ami le marchand Henri Hoffmann (1823-1897), multiplia les articles scientifiques en philologie, archéologie et numismatique, rédigea de nombreux catalogues de vente et de collections, et se concentra sur la constitution de sa propre collection, vendant, achetant, donnant ou échangeant des pièces.

Ses activités, tant scientifiques que professionnelles, le conduisirent à fréquenter les plus importants collectionneurs parisiens de son temps, et à observer la circulation de milliers d'objets numismatiques et archéologiques, dont un certain nombre rattaché au monde byzantin. Sa très bonne connaissance du grec ancien lui permit d'assurer une expertise

[1] Enregistrement : le 18 décembre 1929, n° 12702 du registre Y.

[2] Sur Wilhelm Froehner, voir notamment Hellmann 1982 et Hellmann 1992.

épigraphique dans le domaine byzantin, notamment en numismatique [3].

D'après nos analyses, la collection byzantine de Froehner s'articule autour d'un peu plus de soixante-dix objets (en excluant les poids monétaires en bronze et plomb relevant davantage de la numismatique), tous conservés au département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France (DMMA de la BnF). Dans cet article, l'accent est mis sur les objets relevant de la glyptique et les croix, ces objets en lien avec les croyances et les pratiques religieuses extrêmement centrales au sein de la société byzantine, et ne porte pas sur le reste plus « laïque » de la collection byzantine Froehner. Celle-ci comprend également vingt-quatre sceaux en bronze, publiés avec des exemplaires romains de la collection par Marc-Adrien Dollfuss en 1968 [4], divers objets en bronze dont l'intéressante applique à tête de lion au nom de Théoteknos, primicer des Quintani [5], des objets en verre ainsi que quelques bijoux en or et argent et divers objets en terre cuite.

## LA GLYPTIQUE

Ce qui est vraiment marquant au sein de la collection, c'est la prépondérance des objets byzantins portant des représentations de personnages sacrés (figures du Christ, de la Vierge et de saints), accompagnés d'inscriptions. L'art de la glyptique, développée à partir de l'époque hellénistique et magnifiée à l'époque impériale romaine, s'est perpétué dans le monde byzantin. L'intaille magique servant d'amulette chrétienne en est une bonne illustration (fig. 1) [6]. Il s'agit d'une cornaline convexe (hauteur 2,05 cm ; longueur 1,55 cm ; épaisseur 0,55 cm), qui représente sur l'avers un personnage (Jésus ou un saint ?), vêtu



Fig. 1 : Avers de l'intaille représentant Jésus (ou un saint bénissant), IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, cornaline, H. 2,05 cm ; l. 1,55 cm ; ép. 0,55 cm, Paris, BnF, DMMA, Froehner.2926. Photographie : DMMA de la BnF - M. Avisseau-Broustet.

d'un himation tombant jusqu'aux chevilles et recouvert d'un pallium, tête de profil vers la gauche, portant la croix de sa main gauche et faisant de la main droite un geste ressemblant à celui de la bénédiction. Au revers, l'inscription indique : Χωτήρ, βοήθι τῇ φορούει (« Sauveur, aide celle qui porte [cette amulette] ! ») [7]. Il est intéressant de voir que la tradition des gemmes magiques s'est perpétuée en contexte chrétien, ici dans le monde byzantin, si l'on suit la datation de Froehner donnée à cette cornaline dans son journal [8]. Froehner est sans doute arrivé à cette conclusion en se fondant, d'une part sur sa connaissance de la stylistique de la glyptique antique et tardo-antique, dont il était l'un des meilleurs spécialistes et l'un des plus importants

[3] Froehner publia un court article « Le gant dans la numismatique byzantine », Annuaire de la Société de numismatique, 14, 1890, p. 175 et se chargea de la rédaction du catalogue Photiadès Pacha, qui comprenait de nombreuses monnaies byzantines, Collection Photiadès Pacha, vente Hoffmann, cat. vente (Paris, 23-24 mai 1890), Paris, Maurice Delestre, 1890.

[4] Dollfuss 1968, p. 117-161.

[5] Paris, BnF, département des monnaies, médailles et antiques, Froehner.VI.382. Les objets issus de l'ancienne collection Froehner possèdent un double système de numéro d'inventaire. Il y a d'une part les numéros d'inventaire de la BnF (sous la forme Froehner.numéro), d'autre part les numéros liés aux cahiers Froehner qui est l'inventaire-catalogue manuscrit en 15 volumes rédigé par Froehner de son vivant d'une partie de sa collection (Froehner.chiffre romain.numéro). Nous emploierons dans cet article soit

l'un, soit l'autre, soit les deux numéros. Pour l'applique en bronze, voir Feissel, Morrisson & Cheynet 2001, p. 11, n° 3. Un objet similaire anépigraphe est conservé au musée de Genève. Voir Martiniani-Reber 2015, p. 165, n° 56.

[6] Froehner.2926. On aurait pu aussi citer l'intaille en cristal de roche Froehner.XIV.145, qui représente la Vierge à l'Enfant assise sur un trône avec l'inscription « Ή Αγία Μαρία ».

[7] Mastrocinque 2014, p. 195, n° 538.

[8] Weimar, Goethe – und Schiller-Archiv, GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 154, 23 décembre 1912 « Acheté à Osman Noury une jolie gemme byzantine avec inscription et la figure de Saint Rédempteur » (« Von Osman Noury ein hübsches byzantinisches Gemme mit Inschrift und der Figur des Heiligen Erlösers gekauft »).

collectionneurs de son temps en France [9]; d'autre part sur sa maîtrise du grec ancien et byzantin [10]. Comme le personnage n'est pas nimbé, on ne peut cependant exclure le remplacement d'une intaille antique à la période paléobyzantine avec ajout de l'inscription au revers et de la croix à l'avers, mais il semblerait plus probable que le motif de l'intaille et l'inscription fussent réalisées en même temps, peut-être dans un atelier paléobyzantin [11]. Cette survivance de pratiques magiques païennes liées aux intailles, mêlées à la piété privée, faisait partie de la vie quotidienne des Byzantins, hantés par la crainte des démons [12]. Cette valeur apotropaïque s'applique aussi à certaines amulettes en bronze [13].

Quant aux fragments de plaque en stéatite, ils constituent l'un des traits saillants de la collection byzantine de Froehner. Ces objets sont rattachés par la nature de leur matériau à la glyptique, car celle-ci est l'art de graver des pierres fines. La stéatite, pierre tendre et facile à sculpter, était souvent utilisée pour créer des sceaux, des amulettes et des petites sculptures. Une plaque complète [14] et trois fragmentaires [15] forment cet ensemble issu de la collection Froehner. Intéressons-nous à deux exemplaires de celui-ci. Le premier objet est une petite plaque arrondie (hauteur : 6,4 cm ; largeur : 5,1 cm), au sommet et percée d'un trou de suspension dont la partie supérieure est arrachée, qui représente une *Deesis* (fig. 2) [16]. Le Christ, dont le nimbe est crucifère, est debout de face, bénit de la main droite et est entouré de la Vierge Marie et de saint Jean-Baptiste. Au revers est gravée, de manière très schématique, une croix latine combinée avec un chrisme. L'inscription en grec au-dessus des personnages permet de les identifier sans ambiguïté : Μ[ήτη]ρ Θ(εο)ύ, Ι(ησού)ς (Χ[ριστό]ς), Ιω[άννη]ς [17].



Fig. 2 : Relief avec Jésus, la Vierge et saint Jean, fin XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, stéatite, H. 6,4 cm ; l. 5,1 cm, Paris, BnF, DMMA, Froehner.2041 ; Froehner.XIV.51. Photographie : DMMA de la BnF - M. Avisseau-Broustet.

Ce petit relief a été daté entre la fin XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles, et fut réalisé peut-être à Constantinople [18]. Le deuxième objet le plus notable est un fragment de plaque orné de différentes scènes de la vie du Christ (hauteur : 8,1 cm ; largeur : 4,8 cm) (fig. 3) [19], qui comprend sur trois registres la présentation au Temple, le Baptême, la Résurrection (1<sup>er</sup> registre), l'Entrée dans Jérusalem (2<sup>e</sup>) et le Christ debout à gauche devant six apôtres agenouillés (3<sup>e</sup>). Chaque registre

[9] Froehner est notamment l'auteur de deux catalogues de collection de pierres gravées, voir Henri Cohen et Wilhelm Froehner, *Description des médailles grecques, romaines, etc., des pierres gravées, des ivoires, bronzes, antiquités, sceaux, terres cuites, émaux, etc. composant le cabinet de feu M. Badeigts de Laborde, vente Hoffmann, cat. vente (Paris, 18-21 janvier 1869), Paris, Delbergue-Cormont, 1869 et Wilhelm Froehner, *Pierres gravées. Collection de M. de Montigny, vente Hoffmann, cat. vente (Paris, 23-25 mai 1887)*, Paris, Maurice Delestre, 1887. Marie-Christine Hellmann recensait en 1982 « 1000 camées, intailles, pièces en stéatite » sur un total d'environ 3450 pièces qui forment la collection Froehner. Hellmann 1982, p. 1.*

[10] Comme le révèle la correspondance adressée par Froehner à Schlumberger. Sur ce point, voir note 37.

[11] La glyptique paléobyzantine a su reprendre à son compte certaines iconographies et valeurs attachées

comme l'a montré Brigitte Pitarakis à propos de la figure du lion (Pitarakis 2014, p. 374-378) tout en explorant les possibilités offertes par les nouvelles iconographies chrétiennes (sur ce point voir Spier 2007).

[12] Ibid., p. 371.

[13] Froehner.838 ; Froehner.VII.609 publiée dans Matantseva 1994, n° 4.

[14] Froehner.2041.

[15] Froehner.2972 ; Froehner.XIV.152, Froehner.2042 et Froehner.2043.

[16] Froehner.2041 ; Froehner.XIV.51.

[17] Le Χ[ριστό]ς n'est pas visible sur l'illustration mais a été relevé par Froehner et par d'autres commentateurs, voir notamment Cat. Exposition Paris 1992, p. 272-273, n° 178.

[18] Ibid.

[19] Froehner.2972 ; Froehner.XIV.152.



Fig. 3 : Relief avec scènes de la vie du Christ, XIV<sup>e</sup> siècle, stéatite, H. : 8,1 cm ; l. : 4,8 cm, Paris, BnF, DMMA, Froehner.2972 ; Froehner.XIV.152. Photographie : DMMA de la BnF - M. Avisseau-Broustet.

est séparé par une ligne d'inscription grecque [20]. Le style, qui trahit une influence italienne gothique existante dans les stéatites tardives [21], nous indique qu'il s'agit d'une réalisation des Paléologues, probablement du XIV<sup>e</sup> siècle. Froehner, avec ces fragments et son exemplaire complet, s'inscrit dans la passion des byzantinistes de son temps : Schlumberger, dans son article de 1903 consacré à deux beaux reliefs en stéatite appartenant à la comtesse de Béarn, dresse une liste des principaux possesseurs de reliefs en stéatite (lui-même, la comtesse, le musée du Louvre, le musée de Berlin, le British Museum, etc.) sans citer les exemplaires « froehneriens », sans doute acquis à une date postérieure à la publication de son article. Les objets cités par Schlumberger viennent principalement de Constantinople, l'actuelle Istanbul [22], plaque

tournante de ce marché à la Belle Époque, duquel, on peut le supposer, les objets de la collection Froehner sont issus. Quant à la datation, les réalisations de reliefs religieux en stéatite, retrouvés principalement dans les églises, s'échelonnent sur le plan stylistique du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles.

### LES CROIX

Les croix byzantines occupent une place centrale au sein de la collection de Froehner. On en compte deux en argent [23] et dix en bronze [24]. Ce sont ces dernières qui sont les plus remarquables. La plus belle et importante croix byzantine de la collection Froehner, datant des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, est celle provenant du second trésor de Lamboussa Lapithos de Chypre [25], découvert en 1902. Cette croix latine tenue par une main fait partie d'un corpus d'au moins sept croix de ce type, dérivées des mains votives païennes, découvertes dans différents points de l'empire byzantin. Avec celle du musée d'Istanbul et une autre du musée de Genève [26], la croix de la collection Froehner est la seule à ne pas posséder d'inscription, suggérant une production probable à Constantinople et la possibilité de la pose d'une inscription (jamais réalisée) à un moment ultérieur à sa création dans un endroit différent de son lieu de production.

Les croix reliquaires pectorales en bronze forment une sous-catégorie bien identifiée et étudiée par Brigitte Pitarakis, spécialiste des objets métalliques byzantins, à laquelle se rattachent trois croix de la collection Froehner : la croix [27] avec un décor coulé en relief représentant à l'avers un Christ crucifié vêtu d'un *colobium* et au revers la Vierge Kyriotissa datant des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles et réalisée à Constantinople, la croix [28] représentant, gravé, un crucifié à la manière du Christ, identifié à saint Pierre par l'inscription Πέτρος (fig. 4) [29],

[20] Dans son cahier, Froehner relève les inscriptions comme suit : 1<sup>er</sup> registre : ΗΤ...ΗΒΑΠΤΗCΙC.ΗΕΓΕΡCΙC, 2<sup>e</sup> registre : ΥΗΟΔΗΓΗΤΡΙΑΟΝΒΑΙΟΦΟΡΟΣ, 3<sup>e</sup> registre : ΠιωΝΙΗΦΥΛΙCΙC et 4<sup>e</sup> registre : ΥΨΙΟΙΗΠΕΝΤΙΚΟСTH. Comme le fragment est apparemment inédit, nous invitons un épigraphiste spécialiste de grec byzantin à proposer la première transcription et traduction de ces inscriptions.

[21] Voir par exemple Cat. Exposition Paris 1992, p. 437, n° 327.

[22] Schlumberger 1903, p. 231-232 ; Pitarakis 2022, p. 338-340.

[23] Froehner.1299 ; Froehner.VII.539 et Froehner.1300 ; Froehner.VII.626.

[24] Froehner.758 ; Froehner.VII.646 (1), Froehner.760 ; Froehner.VIII.114 (2), Froehner.761 ; Froehner.VII.632 (3), Froehner.763 ; Froehner.VII.629 (4), Froehner.764 ;

Froehner.VII.631 (5), Froehner.765 ; Froehner.VII.604 (6), Froehner.766bis (7), Froehner.766 ; Froehner.VII.645 (8), Froehner.762 (9) et Froehner.767 ; Froehner.VII.625 (10).

[25] Froehner.762. Cat. Exposition Paris 1992, p. 120,

n° 67 ; Cat. Exposition Paris 1994, p. 39, n° 14 ; Cat.

Exposition Paris 2012, p. 77, n° 24.

[26] Martiniani-Reber 2015, p. 137-139, n° 45.

[27] Froehner.766 ; Froehner.VII.645. Pitarakis 2006, p.

193, n° 13.

[28] Froehner.766bis. Pitarakis 2006, p. 333, n° 464.

[29] La croix est mentionnée par Froehner dans son

journal. GSA 107/823, mars 1915 - septembre 1922, p. 97, 11 septembre 1918 « J'ai acheté une croix byzantine représentant Saint-Pierre sur la croix » (« Ein byzantinisches Kreuz gekauft, das den heiligen Petrus am Kreuz darstellt »).



Fig. 4 : Croix reliquaire avec bélière mobile représentant saint Pierre, XI<sup>e</sup> siècle, bronze, H. : 9,2 cm, l. : 4,6 cm, Paris, BnF, DMMA, Froehner.766bis. Photographie : DMMA de la BnF - M. Avisseau-Broustet.

Fig. 5 : Croix processuelle avec représentation de saint Grégoire, XI<sup>e</sup> siècle, bronze, H. : 33 cm, l. : 28 cm, Paris, BnF, DMMA, Froehner.761 ; Froehner. VII.632. Photographie : DMMA de la BnF - M. Avisseau-Broustet.

datant du XI<sup>e</sup> siècle et produite à Constantinople ou en Anatolie, et la croix [30] aux représentations gravées frustres et aux inscriptions maladroites identifiant les saintes Kyriakè et Paraskévè, et datant également du XI<sup>e</sup> siècle et produite à Constantinople ou en Anatolie.

Peut-on accorder une même valeur aux petites croix en argent de la collection [31]? Leur taille modeste indique un usage privé, c'est-à-dire une croix qui se portait discrètement sur la poitrine ou comme un bijou mais qui ne possédait pas la fonction de reliquaire. À l'inverse, la croix en bronze Froehner.761, du fait de ses dimensions importantes (33 cm de hauteur) et de la disposition aux extrémités des branches de figures saintes dont saint Grégoire, peut être rattachée aux croix processionnelles, particulièrement produites au XI<sup>e</sup> siècle en Anatolie (fig. 5) [32]. Froehner avait identifié saint Grégoire l'Illuminisateur en haut, ayant lu *Γρηγόριος δαλῶ* (« Grégoire à la torche ») mais l'épithète traditionnelle le désignant comme Illuminisateur n'est pas indiqué dans l'inscription (*Φωστήρ*), la deuxième ligne de l'inscription du haut étant de nos jours difficile à déchiffrer. En bas, l'image d'un archange debout surmonté des lettres *ΜΙ]ΧΑΗΛ* pour *Μιχαήλ* permet d'identifier l'archange Michel.

À gauche est représenté un saint adorant debout, surmonté des lettres *Ο / ΓΕΟ ΡΓΗ* (relevé de Froehner) peut-être pour désigner *Γεώργιος* (Georges). À droite, un saint adorant debout est présent, surmonté de l'inscription fragmentaire *HO ANI* (relevé de Froehner), qui ne permet pas d'identifier une figure précise. La taille importante et l'organisation des décors n'est pas sans rappeler les croix processionnelles de forme latine en argent partiellement doré et niellé sur âme de fer, comme celle du musée de Cluny [33], qui ont été produites dans le nord-ouest de l'Anatolie à la fin du XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles.

L'étude et la compréhension de la collection de Wilhelm Froehner nécessitent ainsi de croiser les sources archivistiques, éclairant les caractéristiques de ces objets byzantins, mais aussi leur provenance et leur circulation. Grâce aux sources textuelles documentant le marché de l'art mais aussi à l'analyse des réseaux, il est possible d'adopter une approche davantage tournée vers la sociologie pour comprendre, à travers le comportement des collectionneurs de la Belle Époque, le développement du goût pour les objets byzantins, leur circulation et leur origine géographique.

[30] Froehner.767 ; Froehner.VII.625. Pitarakis 2006, p. 356, n° 536.

[31] Froehner.1299 et Froehner.1300.

[32] Pour comparaison, voir par exemple Martiniani-Reber 2015, p. 110-119, n° 34 à 36.

[33] Cat. Exposition Paris 1992, p. 329-330, n° 243.

## FROEHNER ET LE MONDE DES COLLECTIONNEURS PARISIENS D'OBJETS BYZANTIENS

Le goût de Froehner pour les objets byzantins, en tant que collectionneur, est venu tardivement, à partir de 1900. S'il avait déjà acquis quelques objets lors des trois décennies précédentes, ce n'est véritablement qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle que la collection byzantine de Froehner s'est formée, probablement influencé par le contact régulier avec ses amis et leurs collections, le byzantiniste Gustave Schlumberger (1844-1929) et la collectionneuse Martine-Marie-Pol de Béhague, comtesse de Béarn (1870-1939). Bien que connaissant Schlumberger depuis novembre 1879 [34] et la comtesse de Béarn depuis le 3 juin 1896 [35], Froehner n'est véritablement devenu ami avec eux qu'après la mort d'Hoffmann en 1897. Les trois collectionneurs formaient à Paris une sorte de triumvirat byzantin de la Belle Époque, se voyant régulièrement au restaurant Foyot ou à l'hôtel particulier de la comtesse de Béarn, au 123 rue Saint-Dominique, avec son théâtre néo-byzantin. Froehner a par ailleurs joué un rôle singulier auprès de cette dernière, en tant qu'*art advisor* conseiller pour ses achats d'antiquités et d'objets byzantins à partir de 1901.

Les archives personnelles de Froehner, comprenant correspondance privée et journaux intimes rédigés en allemand et en cursive gothique, ont été léguées à la ville de Weimar [36] et constituent, avec ses lettres adressées à Schlumberger conservées à l'Institut de France [37], une source essentielle pour comprendre les liens qu'il avait avec les autres collectionneurs, les marchands et les objets. La lecture de cette docu-

mentation nous informe d'emblée que Froehner s'est toujours fourni en objets byzantins à Paris, car il ne s'est jamais rendu en Orient, ce qui n'était pas le cas de ses deux amis, la comtesse de Béarn et Schlumberger.

Ces relations avec les autres collectionneurs lui permettaient de recevoir en cadeau des objets byzantins, et lui-même en donnait ou échangeait parfois en retour. En 1912, Froehner avait offert à la comtesse de Béarn une grande croix byzantine en argent avec quatre saphirs, en guise de cadeau de Noël [38], qu'elle finit par vendre aux enchères en avril 1921 [39]. Quant à Schlumberger, il y eut un échange plus précoce : le 10 juin 1880, le byzantiniste envoya à Froehner six tessères palmyriennes et dix anses d'amphore rhodiennes, en échange de sa collection de bulles en plomb byzantines, dont 40 avaient été achetées le 2 décembre 1873 [40]. Quant aux cadeaux reçus par Froehner, un exemple intéressant est la croix en bronze à longue inscription « Συμεώνιος ἀργυροπράτης καὶ Μέγας προσένηγκαν » (« Siméon le changeur et Mégas ont consacré [cette croix] ») offerte par le comte Michel Tyszkiewicz (1828-1897) [41] en 1884 [42]. Le cas le plus marquant est la mention le 30 novembre 1909 du cadeau d'un bel ex-voto byzantin : une croix pliée par une main, qu'Ernest Guilhou, l'un des plus importants collectionneurs d'objets de vitrine de l'époque [43], avait payée 5000 francs [44]. La seule pièce exceptionnelle qui correspondrait à ce prix au sein de la collection serait la croix latine tenue par une main provenant du second trésor de Lamboussa Lapithos mentionnée plus haut [45], sans aucune certitude. Cela révèle toute la difficulté de faire correspondre les œuvres de la collection et les descriptions conservées dans les archives.

[34] GSA 107/814, journal de Froehner mai 1876 – mai 1882, p. 74, 20 octobre 1879.

[35] GSA 107/818, journal de Froehner avril 1892 – septembre 1896, p. 212, 3 juin 1896.

[36] Le fonds d'archives de Froehner est conservé au Goethe – und Schiller-Archiv de Weimar sous la cote 107.

[37] Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, fonds Gustave Schlumberger, Ms 4257, lettres de Froehner à Schlumberger (1880-1924). Voir Pitarakis 2022.

[38] GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 153-154, 20 décembre 1912.

[39] GSA 107/823, journal de Froehner mars 1915 – septembre 1922, p. 154, dimanche 10 avril 1921.

[40] GSA 107/814, journal de Froehner mai 1876 – mai 1882, p. 103-104, 10 juin 1880 et GSA 107/813, journal de Froehner septembre 1871 – avril 1876, p. 86, 2 décembre 1873.

[41] Le comte polonais Michel Tyszkiewicz fut l'un des plus importants collectionneurs d'antiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, vivant entre Rome et Paris. Il était un proche ami de Wilhelm Froehner. Sur Tyszkiewicz, voir Snitkuviene 2021 et Kazimierczak 2006.

[42] Froehner.760 ; Froehner.VIII.114. GSA 107/815, journal de Froehner mai 1882 – novembre 1886, p. 132, 26 novembre 1884. Sur la croix, voir Feissel, Morrisson & Cheynet 2001, p. 10, n° 2.

[43] Sur Guilhou, voir par exemple Barbier Sainte Marie, 1999, p. 147-148.

[44] GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 11, 30 novembre 1909.

[45] Froehner.762. Le second trésor de Lamboussa Lapithos est célèbre pour les onze plats en argent, comprenant la belle série des neuf plats de l'histoire de David conservés à New-York et Nicosie. La plupart des pièces du trésor a été acquise par John Pierpont Morgan à Paris en 1906 auprès du marchand Mihran Sivadjian.

## LES MÉCANISMES DU MARCHÉ DES OBJETS BYZANTINS À PARIS

Contrairement à ce que son implication sur le marché parisien des antiquités pourrait laisser supposer, Froehner acheta très peu d'objets byzantins aux ventes aux enchères. Dans son journal, il fait mention trois fois de ce mode d'acquisition : une première, concernant une icône venant de Salzmann [46], une deuxième à propos d'une clé en bronze byzantine avec inscription achetée en 1883 à la vente Charvet [47], et une troisième le 15 juin 1905, à l'occasion de la vente de la veuve Warneck, à propos d'un encensoir byzantin, sans donner plus de détails [48]. Les trois objets mentionnés n'ont pas été retrouvés au sein des collections léguées à la BnF, suggérant que Froehner s'en serait séparé de son vivant.

Si Froehner ne semble s'intéresser aux objets byzantins qu'à partir de 1900, le marché de l'art parisien montre en effet une accélération des ventes publiques de ces objets au tournant du siècle. Bien que la liste ne soit pas exhaustive, il est possible de recenser au moins 896 objets byzantins, toute typologie confondue, passés en vente publique entre 1870 et 1914 à Paris. Ces 73 ventes (fig. 6) s'échelonnent sur l'ensemble de la période, mais la présence d'objets byzantins semble s'accélérer à partir de 1900 et s'intensifie nettement en

1914. Cette arrivée progressive au début du xx<sup>e</sup> siècle à Paris correspond à l'installation d'un certain nombre de marchands d'origine arménienne et grecque dans la capitale française, qui développent leur commerce autour de l'Hôtel Drouot, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. La plupart des ventes correspondent également à d'anciennes collections importantes dispersées aux enchères, dans le cadre de successions, indiquant l'intérêt des collectionneurs pour les objets byzantins avant 1870.

Par ailleurs, il est curieux de remarquer que la majorité de ces objets apparaisse dans les ventes « d'antiquités romaines, grecques et égyptiennes », numismatiques mais aussi « d'antiquités provenant de Syrie » [49]. Cette particularité souligne le type de collectionneurs qui s'intéressent aux objets byzantins : le public ciblé par ces ventes est ainsi sensiblement le même que celui des ventes d'antiquités et se distingue par conséquent des amateurs de meubles, d'objets d'art et de tableaux.

Les ventes présentant des objets byzantins représentent environ un tiers du nombre total de ventes d'antiquités entre 1870 et 1914. La présence de ce type d'antiquités est donc relativement rare. La consultation des catalogues de ventes permet une brève étude typologique (fig. 7).

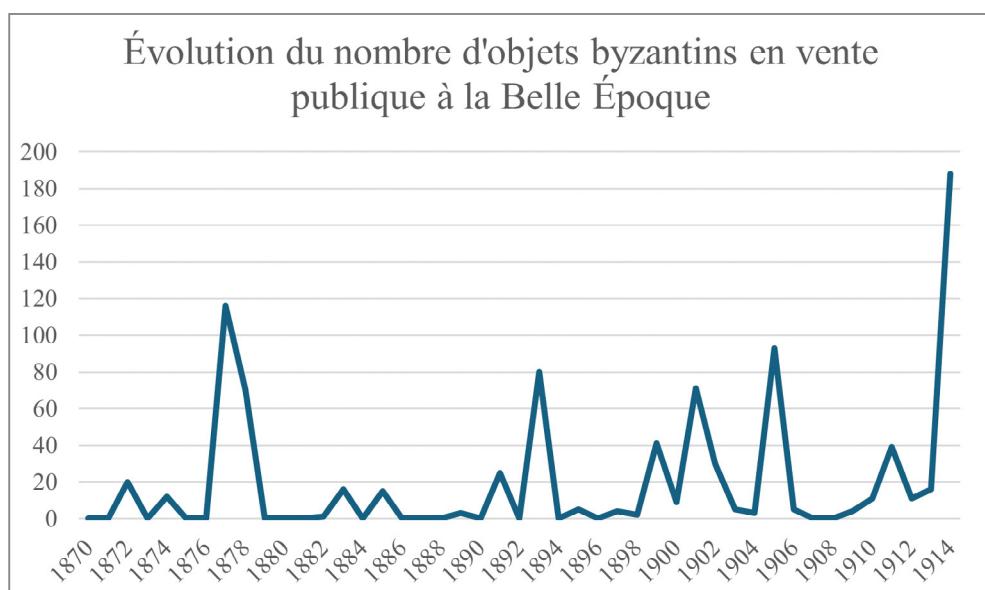


Fig. 6 : Graphique représentant l'évolution du nombre d'objets byzantins vendus aux enchères entre 1870 et 1914 à Paris. DAO : Nicolas Perru.

[46] GSA 107/813, journal de Froehner septembre 1871 – avril 1876, p. 33, 10 juillet 1872.

[47] GSA 107/815, journal de Froehner mai 1882 – novembre 1886, p. 33, 10 mai 1883.

[48] GSA 107/821, journal de Froehner mai 1904 – septembre 1909, p. 71, 15 juin 1905.

[49] Il s'agit des titres des catalogues de vente et des sections dans lesquelles se trouvent les objets byzantins.

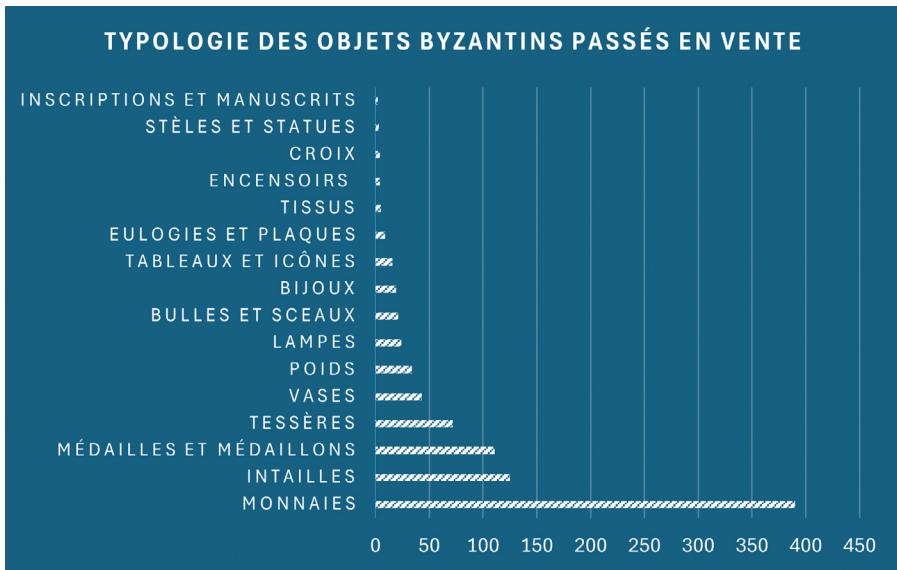


Fig. 7 : Graphique montrant la typologie des objets byzantins vendus aux enchères entre 1870 et 1914 à Paris.  
DAO : Annelise Guigues.

Les monnaies constituent la première catégorie d'objets byzantins circulant en vente aux enchères à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles. La deuxième catégorie la plus importante en nombre d'objets correspond aux intailles. Leur présence sous-entend en effet l'abondance probablement importante de ce type d'objets, de petites dimensions, sur le marché de l'art parisien, tant dans les maisons de vente que dans les boutiques des marchands. Cela rappelle ainsi l'intérêt de Froehner pour les intailles et les plaques en stéatite. Par ailleurs, les médailles, les médaillons ainsi que les tessères occupent une place non négligeable dans les ventes publiques d'objets byzantins. Quelques vases en terre cuite et en verre, des poids en plomb, des lampes en bronze et des bijoux en or sont également présents mais en quantité moindre. Concernant les croix byzantines, particulièrement représentées dans la collection Froehner, seules quatre semblent pouvoir être dénombrées entre 1870 et 1914 dans les ventes comme nous l'avons vu précédemment.

C'est donc sur le marché archéologique de gré à gré que Froehner fait la majorité de ses acquisitions d'objets byzantins. Dans son journal, Froehner indique rarement auprès de qui il a acquis les objets, et reste souvent vague dans les descriptifs, même si des identifications avec des objets de la collection sont possibles.

Il écrit par exemple le 22 mars 1911 : « J'ai acheté une jolie bague byzantine en argent représentant la naissance du Christ » [50], qui est en réalité un sceau en argent avec la Nativité [51]. Citons encore le cas de l'applique ronde en forme de tête de lion, inscrite sur son pourtour en bronze, achetée le 10 janvier 1903 [52], et donnée comme provenant de Saïda. Parfois, les noms de vendeurs sont connus, et les objets identifiables comme le cas du cure-oreille en argent apporté par un marchand grec de Trébizonde J. C. Léontidès le 28 avril 1906 [53], ou encore d'un des deux verres byzantins, celui qui possède la monture d'or représentant Saint-Théodore, envoyés par l'antiquaire Fahim Kouchakji et reçus à Paris le 25 juillet 1917 [54]. Le rapprochement entre les achats de Froehner auprès des marchands et les objets disponibles en vente publique éclaire ainsi les mécanismes du marché des objets byzantins. Par exemple, si seules quatre croix sont vendues aux enchères en 1885, 1905, 1906 et 1909, Froehner en acquiert deux le 5 février 1901 au marchand Kondylis [55], soulignant l'importance des marchands dans la circulation des objets byzantins à Paris. Ces achats de gré à gré complexifient l'étude des objets et l'identification de leur lieu de conservation aujourd'hui. Si les noms des vendeurs sont précieusement détaillés dans les archives, les objets décrits sont parfois difficilement identifiables.

[50] GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 71, 22 mars 1911 « Ich kaufte einen hübschen byzantinischen Silberring, auf dem die Geburt Christi dargestellt ist. »

[51] Froehner.1312 ; Froehner.VII.638.

[52] Froehner.VI.382. GSA 107/820, journal de Froehner janvier 1900 – mai 1904, p. 115, 21 janvier 1903.

[53] Froehner.1306 ; Froehner.VI.495. GSA 107/822,

journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 124, 28 avril 1906.

[54] Froehner.1291 ; Froehner.XII.747. GSA 107/823, journal de Froehner mars 1915 – septembre 1922, p. 52, 25 juillet 1917.

[55] Froehner.1299 ; Froehner.VII.539 et Froehner.1300 ; Froehner.VII.626. GSA 107/820, journal de Froehner janvier 1900 – mai 1904, p. 40, 5 février 1901.

Ainsi, il serait par exemple tentant de voir dans la gemme byzantine avec inscription et la figure de Saint Rédempteur achetée au marchand Osman Noury le 23 décembre 1912 la cornaline Froehner.<sup>2926</sup> ; Froehner.XIV.153 citée plus haut [56]. Dans certains cas, les identifications sont complexes mais les correspondances fourmillent de petites indications sur la nature des objets byzantins en circulation et les marchands. Le 14 juin 1900, Froehner indique avoir acheté une bague byzantine en or avec inscription à l'antiquaire chypriote Phocion Jean Tano (1898-1972), non identifiée dans la collection [57], tout comme il fait mention le 17 décembre 1903 « d'avoir acheté du byzantin chez Indjoudjian » [58], sans donner plus de détail. Le jeudi 2 janvier 1913, le marchand grec Georges Manolakos (1861-1937) apportait à Froehner une jolie tessère en terre cuite byzantine d'Alep [59]. La mention de ce dernier dans le journal est intéressante, car il s'agit d'une figure impliquée dans le commerce des objets byzantins destinés à Froehner, comme le révèle ce post-scriptum d'une lettre écrite par son épouse Madeleine Manolakos en septembre 1909 : « Mr Manolakos possède une bague byzantine en bronze avec quatre lignes d'inscription en or. Faut-il vous la garder ? ». [60]

Ces marchands installés à Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles ont ainsi rapidement tissé des liens avec les grands collectionneurs et amateurs d'antiquités et d'objets provenant de l'Empire ottoman. Ces acteurs primordiaux du marché des objets byzantins ont, grâce à des contacts et des réseaux organisés, favorisé durant cette période la circulation et l'arrivée de ces objets à Paris.

## APPROVISIONNEMENT DES MARCHANDS ET VOIES DE CIRCULATION DES OBJETS BYZANTINS

L'étude typologique de la collection Froehner, les sources archivistiques et l'analyse du marché de l'art permettent de rassembler diverses informations documentant la provenance géographique des objets et

par conséquent les voies de circulation créées par les marchands. Quatre axes principaux se distinguent en effet : Constantinople, Athènes, Alep et le Caire. Ces lieux sont parfois mentionnés comme origines des objets byzantins circulant à l'Hôtel Drouot, ou ceux achetés par Froehner et les autres collectionneurs parisiens. Ces voies de circulation n'ont rien d'étonnant, comparées à l'étendue de l'empire byzantin. Mais ces axes révèlent également l'organisation des marchands, la plupart étant originaires de ces régions. Non seulement les objets byzantins étaient majoritairement vendus de gré à gré, mais les marchands installés à Paris et possédant des succursales dans les pays du Proche-Orient, semblaient s'approvisionner directement sur place. Les informations sur la provenance des objets données par les marchands se rapprochent alors curieusement de leur pays d'origine, soulignant la possibilité d'autres intermédiaires entre le site originel de l'objet et le marchand installé à Paris, ainsi que la perte de sa provenance exacte au fur et à mesure des transactions.

S'installant à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, les marchands d'origine arménienne sont les plus actifs dans la vente d'antiquités orientales à Paris. Ces familles développent également leur activité en intégrant à leur commerce les objets byzantins et côtoient rapidement les collectionneurs comme Froehner et la comtesse de Béarn. Les frères Hagop (1869-?) et Garbis Kalebdjian (1885-1954) s'installent dès 1900, 17 rue Le Peletier à Paris tandis que les frères Agop (1871-1951) et Meguerditch (1881-1927) Indjoudjian, originaires de Césarée s'installent à Paris à la même époque mais se tournent également vers les États-Unis et New York après la Première Guerre mondiale. Situées au cœur de Paris, à proximité de Drouot, leurs boutiques favorisent leur insertion dans le monde des collectionneurs. Possédant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des boutiques à Constantinople, ils créent des voies de circulation entre le Proche-Orient et Paris en gardant des contacts leur permettant de garantir leur approvisionnement en antiquités et en objets d'art. Cette liaison entre Constantinople et Paris n'est pas sans rappeler les provenances des objets indiqués

[56] GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 154, 23 décembre 1912.

[57] GSA 107/820, journal de Froehner janvier 1900 – mai 1904, p. 13-14, 14 juin 1900.

[58] *Ibid.*, p. 178, 17 décembre 1903.

[59] GSA 107/822, journal de Froehner septembre 1909 – mars 1915, p. 156, 2 janvier 1913.

[60] GSA 107/475, lettre de Georges Manolakos à Froehner, Paris, 7 septembre 1909.

par Froehner. La croix en bronze Froehner.761, par exemple, de même que les autres croix [61] sont décrites par Froehner comme provenant, au sens marchand, de Constantinople, confirmant sa place majeure dans le commerce des objets byzantins à la Belle Époque.

D'autres exemples concernant les différentes voies de circulation peuvent être cités. C'est le cas de Jean Tano, installé au Caire, qui, comme évoqué précédemment, vend à Froehner des objets byzantins. La place de la capitale égyptienne comme plaque tournante des objets byzantins est également sous-entendue par la vente aux enchères de plusieurs plaques en nacre et bijoux en or donnés comme provenant d'Égypte au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Simultanément à l'installation des marchands arméniens à Paris, les marchands grecs et syriens jouent également un rôle important dans la diffusion des objets byzantins. Si les antiquaires grecs comme Léontidès et Manolakos ont déjà été abordés, les marchands installés dans la région d'Alep sont aussi particulièrement actifs à Paris. Froehner évoque notamment Fahim Kouchakji. Originaire d'Alep, Kouchakji est actif durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle sur le marché des antiquités syrien et libanais. Les archives Froehner révèlent ici l'activité de ce marchand à Paris et ses ventes directes aux collectionneurs. L'importance de la ville d'Alep, citée plusieurs fois dans les journaux de Froehner comme provenance des objets byzantins présentés par les marchands qu'il rencontre à Paris, fait écho au nombre significatif d'objets byzantins vendus aux enchères parmi les « antiquités de Syrie ».

## CONCLUSION

La collection Froehner conservée à la BnF offre ainsi un point de départ intéressant pour l'étude de la circulation des objets byzantins à Paris au moment de la Belle Époque, en raison de la personnalité particulière de Froehner et des spécificités de ses choix de collectionneur, centrées ici sur la glyptique et les croix comme supports de dévotion. L'étude de la collection Froehner, avec ses archives, permet également d'apporter un éclairage sur le petit monde parisien des collectionneurs d'objets byzantins : le trio formé par Froehner, la comtesse de Béarn et Schlumberger en est un bon exemple, avec des goûts communs et des différences marquées dans leur choix pour former leur collection. Pour satisfaire cette demande particulière en objets byzantins, les archives révèlent l'existence de deux marchés à Paris : celui des ventes aux enchères centré sur les monnaies, et celui de gré à gré, qui répond aux exigences plus spécifiques des collectionneurs comme Froehner. Grâce à leurs origines géographiques, les marchands grecs, arméniens, syriens, principaux acteurs opérant sur le marché des antiquités dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle, développent leur activité et se tournent progressivement vers le marché des objets byzantins au début du xx<sup>e</sup> siècle. La place parisienne devient alors un point central dans la diffusion de ces objets, satisfaisant le goût et la demande des collectionneurs de la Belle Époque. ■

[61] Froehner.763 à Froehner.765.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBIER SAINTE MARIE, Sylvain, 1999**, « La lorgnette des Goncourt au Louvre », *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt* 7, p. 144-154.
- Catalogue d'exposition, 1992**, *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises [exposition, Paris, musée du Louvre, 3 novembre 1992 – 1er février 1993]*, Paris.
- Catalogue d'exposition, 1994**, *Art antique de Chypre. Du Bronze moyen à l'époque byzantine au Cabinet des Médailles [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 7 mai – 31 juillet 1994]*, Paris.
- Catalogue d'exposition 2012**, *Chypre : entre Byzance et L'Occident, IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, [exposition, Paris, Musée du Louvre, du 28 octobre 2012 au 28 janvier 2013]*, Paris.
- DOLFUSS, Marc-Adrien, 1968**, « Les cachets de bronze romains », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série 3 année 1967, p. 117-161.
- FEISSEL, Denis, MORRISSON, Cécile & CHEYNET, Jean-Claude, 2001**, *Trois donations byzantines au Cabinet des Médailles : Froehner (1925), Schlumberger (1929), Zacos (1998)*, Paris.
- HELLMANN, Marie-Christine, 1982**, *Wilhelm Froehner*, Paris.
- HELLMANN, Marie-Christine, 1992**, « Wilhelm Froehner, un collectionneur pas comme les autres », dans Annie-France Laurens & Krzysztof Pomian (éd.), *L'Anticomanie, la collection d'antiquités aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, p. 251-264.
- KAZIMIERCZAK, Mariola, 2006**, « Michel Tyszkiewicz (1829-1897), grand collectionneur », *Les nouveaux cahiers franco-polonais* 6, p. 187-200.
- MARTINIANI-REBER, Marielle, 2015**, *Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance [MAH-Genève]*, Milan.
- MASTROCINQUE, Attilio, 2014**, *Les intailles magiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*, Paris.
- MATANTSEVA, Tatinana, 1994**, « Les amulettes byzantines contre le mauvais œil du Cabinet des médailles », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 37, p. 110-121.
- PITARAKIS, Brigitte, 2006**, *Les croix reliquaires pectorales byzantines en bronze*, Paris.
- PITARAKIS, Brigitte, 2014**, « Magie, santé, piété privée. Les vertus du motif du lion sur les amulettes paléobyzantines », dans Véronique Dasen & Jean-Michel Spieser (éd.), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Florence, p. 371-396.
- PITARAKIS, Brigitte, 2022**, « Objects of Desire: Collectors, Scholars, and Istanbul's Byzantine Art Market, 1850s-1950s », dans Olivier Delouis & Brigitte Pitarakis (éd.), *Discovering Byzantium in Istanbul: Scholars, Institutions, and Challenges, 1800-1955*, Istanbul, p. 331-362.
- SCHLUMBERGER, Gustave, 1903**, « Deux bas-reliefs byzantins de stéatite de la plus belle époque, faisant partie de la collection de Mme la comtesse R. de Béarn », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 9-2, p. 229-236.
- SNITKUVIENE, Aldona, 2021**, *Les comtes Tyszkiewicz de Biržai et leur héritage*, Rome.
- SPIER, Jeffrey, 2007**, *Late Antique and early Christian Gems*, Wiesbaden.